

Nécessité d'une pédagogie de grands groupes au Congo Kinshasa

King-Reagan NGONZO KITUMBA

(Reçu le 02 mars 2020, validé le 29 août 2020)

(Received March 02th, 2020, validated August 29th, 2020)

Résumé

Cet article part d'un constant selon lequel les classes de Kinshasa sont devenues pléthoriques à cause de l'inadéquation entre le rythme de l'évolution de la demande scolaire et la capacité d'accueil et de possibilité d'encadrement. Une inadéquation justifiée par l'état des économies, surtout des budgets alloués à l'éducation dans les pays situés au Sud du Sahara dans lequel la République Démocratique du Congo se situe.

Dans le but de résoudre ce problème de grand groupe dans les classes, une solution purement pédagogique est proposée dans ce travail. Il s'agit de la pédagogie des groupes. Il faudrait donc former les enseignants à la pédagogie des grands groupes pendant les recyclages pour leur permettre de prendre en charge ces classes.

Mots-clés : *classe, classe pléthorique, pédagogie des grands groupes*

Abstract

This article starts from a constant that Kinshasa classes have become overcrowded because of the mismatch between the pace of change in school demand and the capacity of reception and possibility of supervision. An inadequacy justified by the state of the economies, especially the budgets allocated to education in the countries south of the Sahara in which the Democratic Republic of Congo is located.

In order to solve this big group problem in classrooms, a purely educational solution is proposed in this work. This is the pedagogy of groups. Teachers should therefore be trained in the pedagogy of large groups during the retraining to enable them to take charge of these classes.

Keywords: *class, overclass, large group pedagogy*

I. Introduction

Les multiples problèmes du système éducatif congolais sont presque connus de tout le monde et ont déjà fait l'objet de plusieurs conférences, ateliers de réflexion, réunion... Cependant, les recommandations qui ont été souvent faites ne tiennent pas compte de la réalité du pays.

C'est le cas maintenant avec le problème de boom scolaire. En effet, les auteurs qui ont réfléchi sur cette question dans le cas de notre pays ne manquent pas mais, ils aboutissent souvent à des recommandations irréalistes.

Pour s'en rendre compte, il suffit de consulter les travaux scientifiques rédigés dans les institutions de savoir à cet effet et qui doivent guider ou aider le gouvernement. Cet article aborde ce même problème mais sous un autre angle. Il ne soutient pas la politique de l'éducation

à moindre coût, mais essaie de démontrer tout simplement comment on peut arriver à obtenir des résultats plus ou moins acceptables dans le secteur éducatif, pendant une période de crise.

II. Situation des faits

Les classes de Kinshasa sont devenues pléthoriques à cause de l'inadéquation entre le rythme de l'évolution de la demande scolaire et la capacité d'accueil et de possibilité d'encadrement. Une inadéquation justifiée par l'état des économies, surtout des budgets alloués à l'éducation dans les pays situés au Sud du Sahara dans lequel la République Démocratique du Congo se situe.

Ces grands groupes dans les classes, conséquence logique de cette inadéquation, posent d'énormes problèmes d'organisations des situations d'apprentissages. Les résultats des études récentes (Ngonzo, 2013 ; Tingu et Ngonzo, 2013) montrent que les élèves, raison de tous projet éducatif n'apprennent pas avec les méthodes et techniques expositives employées par les enseignants congolais, faute de mieux.

La solution idoine de cette réalité passe par la construction de nouvelles écoles et l'engagement. Or, le maigre budget alloué au secteur éducatif dans notre pays, la République Démocratique du Congo a pour objectif principal de rendre effective la gratuité de l'enseignement primaire par le paiement régulier des salaires des enseignants. Et même si c'est le cas, ce budget ne nous permet pas à la fois de recruter d'autres enseignants et de construire des écoles en dehors de celles qui existent déjà dans un laps de temps. Ainsi, la pédagogie des grands groupes devient dans ces circonstances une solution provisoire mais de taille.

II. La gestion d'une classe pléthorique à l'heure de la pédagogie de grands groupes

La conception de la classe pléthorique a énormément évolué au moment où nous parlons grâce aux différentes recherches et enquêtes menées sur la taille de la classe et de l'avènement de la Pédagogie des Grands Groupes.

Les résultats de recherches démontrent que la taille de la classe a peu ou pas d'influence sur le rendement scolaire contrairement à l'opinion commune relative aux craintes des enseignants et des responsables de l'éducation. Il y a d'autres facteurs qui interviennent: la qualité des apprenants, leur motivation, les objectifs pédagogiques, les ressources engagées, mais surtout les facteurs liés à l'enseignant lui-même. La pédagogie de grand groupe cherche donc à organiser l'enseignement de telle sorte que des élèves nombreux dans une classe sous la conduite d'un enseignant puissent apprendre quelque chose durant leur séjour à l'école. En d'autres termes, elle cherche à transformer la contrainte grand groupe en ressources pour que chaque enfant puisse bénéficier des activités d'apprentissage.

Après avoir fait l'état de la question et en s'appuyant sur les fondements théoriques des situations d'enseignement/apprentissage et les travaux de Comenius, Pestalozzi et de André Belle (cité par Nomaye, 2006), Plusieurs rencontres des institutions spécialisées de l'espace francophone, notamment la Conférence des Ministres de l'Education Nationale des pays ayant en commun l'usage du Français (CONFEMEN) et l'Association des Professeurs de Français en Afrique (APFA), ont été consacrées aux problèmes que posent les grands groupes dans les classes. Des voies de solutions allant des mesures institutionnelles telles que les classes à double flux (un local, deux cohortes, un maître) aux pratiques pédagogiques diverses, c'est-à-dire l'application d'une pédagogie adaptée aux classes à grands groupes, ont été suggérées.

L'apport substantiel de De Peretti que cite Renard (2003) à travers ses travaux sur les grands groupes et la pédagogie a permis de mieux cerner le phénomène et de lui trouver une solution. Sur base des travaux de De Peretti, la Conférence des Ministres de l'Education Nationale des pays ayant en commun l'usage du Français (CONFEMEN) a confectionné un répertoire méthodologique sur les techniques d'organisation d'enseignement dans les grands groupes. C'est en quelque sorte une réponse pratique aux préoccupations des Etats membres.

Quelques expériences menées au Tchad, Mali... sur le problème des classes à grands groupes dans le cadre de la formation des instituteurs ainsi que les trouvailles des enseignants en situation de classe ont montré qu'il est possible d'enseigner efficacement dans les classes à large effectif. Il existe donc des techniques de gestion pédagogiques des grands groupes dans les classes primaires et secondaires qui permettent de résoudre provisoirement le problème de l'accroissement de la demande scolaire.

L'Institut du Sahel à Bamako (1996) a publié un recueil de techniques et pratiques de pédagogie active en vue de renforcer les compétences des enseignants dans le cadre du Programme-Formation pour l'environnement. Les techniques proposées s'appliquent à la Pédagogie des Grands Groupes. Nous avons par exemple :

2.1. La recherche collective d'idées C'est une technique collective de recherche d'idées où les participants

doivent mettre en commun de façon aussi rapide et aussi peu critique que possible, toutes les idées qu'un problème leur inspire. Elle s'appuie sur l'imagination des productions. Elle peut servir dans toutes les disciplines où les apprenants sont devant une situation-problème et doivent émettre une hypothèse.

L'intérêt pédagogique est d'associer les apprenants, de favoriser leur participation et encourager la créativité et l'expression orale. La procédure de mise en œuvre se déroule en trois phases.

- a. La phase d'analyse du sujet : doit permettre à l'ensemble des élèves de bien cerner la nature du sujet et des objectifs à atteindre puis l'animateur présente la procédure.
- b. La phase de collecte d'idées : l'animateur reprend une à une les consignes qu'il a élaborées, ordonnées, de manière à ce que les élèves puissent exprimer toutes les idées qui leur viennent en tête soit dans le groupe-classe, soit dans les sous-groupes. C'est la véritable phase de la recherche collective d'idées. Les idées émises sont notées par le ou les rapporteur(s).
- c. La phase de classement et de sélection : elle permet de remettre de l'ordre dans la proposition et d'introduire un lien logique préparant l'exploitation. Le rôle du rapporteur est important car, il présente la liste des idées retenues à l'ensemble de la classe.

Il est recommandé à l'enseignant qui applique cette technique de choisir de situation-problèmes simples, stimulantes, adaptées au niveau de la classe et reflétant les réalités du milieu ; de donner des consignes claires et précises pour éviter toute ambiguïté dans l'interprétation ; d'éviter d'intervenir sur les réponses des apprenants de peur de briser leur élan relatif. D'éviter le monopole de la parole ; de veiller à ce que tous s'expriment en encourageant les plus timides ; d'éviter les appréciations de nature à bloquer ; enfin d'aider les appréciations de difficulté de formulation des leurs idées.

Pour illustrer cette technique qui est présentée comme utilisable pour l'enseignement du français, des sciences d'observation, des mathématiques, un exemple est donné pour une classe de 80 élèves.

Le thème retenu est ma région : agriculture et pêche. A la fin de la leçon, l'élève doit être capable de citer les cultures les plus répandues dans sa région, les espèces animales les plus nombreuses, de donner le classement de quatre premiers cercles de sa région sur le plan des trois activités étudiées.

Avec 80 élèves, l'enseignant constitue 8 sous-groupes de 10 élèves. Une phase d'évaluation permet de contrôler la mémorisation des cercles et de leurs éléments de spécialisation. L'ensemble de l'exercice a une durée prévue de 40 minutes.

2.2. La leçon débat C'est la technique par laquelle des élèves constitués en sous-groupes travaillent à la résolution d'un problème exposé en français, en mathématiques ou en activité d'éveil. Chaque élève réfléchit individuellement sur le sujet ; puis les échanges ont lieu à l'intérieur des sous-groupes. Un rapporteur est désigné dans chaque sous-groupe et est chargé de rendre compte du travail effectué. Les différents sous-groupes se trouvent pour discuter et échanger des informations sur le sujet. Le travail de mise en commun est dirigé par l'enseignant. L'intérêt pédagogique est double : il habitue l'élève à s'exprimer et à rechercher personnellement des idées.

Le travail personnel doit s'insérer dans un travail en équipe, l'enseignant doit préparer et diffuser une documentation adaptée. Le travail, à partir des consignes de l'enseignant s'effectue en plusieurs étapes d'analyses et de synthèse successives : élève, sous-groupe, groupe- classe. Cette technique peut s'appliquer à presque toutes les leçons.

La technique de la leçon débat a été utilisée au cours d'une leçon d'expression écrite dans une classe de CM1 à l'école primaire de Farcha de N'Djamena en 1991. Une classe du Cours Moyen de première année de 88 élèves a été divisée en 8 groupes de 11 élèves. La situation-problème représentée par trois images, est placée au tableau. Chaque élève du groupe réfléchit personnellement à cette situation-problème pendant quelques minutes.

Puis, le groupe discute pour rédiger un texte collectif. L'élève désigné rapporteur de chaque groupe lit donc la production finale de son groupe à toute la classe. Après débat, l'enseignant demande à toute la classe de choisir la meilleure production. Et cette meilleure production sera celle de la classe toute entière.

2.3. Le blason

C'est une technique qui consiste à remplir par des élèves en situation de travail individuel ou de sous-groupe, les cases d'un tableau en vue de dégager l'essentiel d'un thème donné. Parmi les utilisations pédagogiques proposées, citons :

- ✓ l'étude d'un personnage;
- ✓ l'analyse d'un thème d'histoire ou de géographie ; ✓ l'analyse d'un problème ; ✓ l'évaluation d'une activité.

Un exemple de panneaux de la technique du blason donné pour un sujet d'histoire en 1^{ème} année secondaire ; la civilisation Romaine. Trois sous-thèmes sont proposés : la fondation, l'apogée et le déclin.

Cette technique a les avantages suivants :

- ✓ favoriser l'effort de réflexion et la rédaction de réponses denses et précises ;
- ✓ faciliter la perception réciproque des individus dans un sous-groupe ; ✓ aider à la cohésion du groupe.

2.4. Le scintillement

Dans un Grand Groupe, la mise en commun peut-être source de lassitude. En effet, la lecture successive des rapports de nombreux sous-groupes est souvent ennuyeuse et sans grand profit. D'où, la nécessité d'une variation des modalités de mise en commun. Celle-ci se fait par une succession de messages brefs (1 à 3 minutes) et denses sur les aspects les plus spécifiques des travaux de chaque sous-groupe. Les intérêts pédagogiques de cette technique sont multiples : elle permet l'apprentissage de la concision (des messages brefs de 1 à 3 minutes) accompagné ou non de commentaires du groupe qui ne peuvent pas dépasser 5 minutes, l'attention est plus soutenue et la synthèse est obtenue plus rapidement.

2.5. La photo langage

Choisir une ou plusieurs images parmi un grand nombre disparate que possible, afin d'exprimer ensuite dans un échange avec les membres des autres sous-groupes, ses appréciations, ses idées, sa vision des choses ; la collection des images peut se faire selon un thème précis ou au hasard.

Même des photos des journaux qu'on a sous la main peuvent être utilisées. Les intérêts pédagogiques sont :

- ✓ faciliter dans un Grand Groupe, l'expression de chacun par l'intermédiaire d'un support concret sur un thème, un sujet ;
- ✓ développer le sens de l'observation, de la comparaison des cultures et des civilisations ;
- ✓ viser la présentation ou l'étude d'un personnage.

Cette technique est utilisable au niveau de l'enseignement élémentaire, aux premier et second cycles du secondaire.

2.6. Le projet d'activités

Cette technique qui permet une planification et une organisation précises de l'enseignement par lesquels des situations d'apprentissages peuvent être exploitées en prenant appui sur diverses disciplines. Les élèves constitués en différents sous-groupes travailleront à la réalisation de tâches différentes et complémentaires qui auront été identifiées et négociées. Exemple : enquête sur l'origine des populations d'un village.

Discipline d'accueil : histoire en 2^{ème} secondaire

Groupes : 5 à 10 élèves. Les groupes peuvent se former par l'affinité ou par désignation d'office de l'enseignant.

Consignes : aller auprès des anciens du village pour recueillir les informations souhaitées. Consigner ces informations sur une feuille sous forme de résumé.

De retour en classe, les travaux des différents groupes seront utilisés par une synthèse sur l'origine des populations du village étudié.

2.7. La technique d'élaboration progressive

La technique dite d'élaboration progressive a été utilisée dans une leçon des mathématiques dans une classe de 1^{ème} C.O au Tchad. Cette classe a été divisée en 8 groupes de 11 élèves. La résolution du problème s'est faite de manière progressive. Dans un premier temps, le problème posé au tableau est lu par l'enseignant et par quelques élèves. En deuxième lieu, chaque élève y réfléchit personnellement. Ensuite, chaque groupe se met au travail pour trouver ensemble la solution. Dans un quatrième temps, les groupes se mettent ensemble deux par deux (soit quatre groupes) pour résoudre le problème. Chaque groupe apporte sa solution, des discussions s'engagent et chacun défend le bien-fondé de sa réponse ; les groupes réunis, parviennent à une solution. Les quatre solutions sont portées au tableau et toute la classe apprécie et choisit la solution la plus correcte.

2.8. Le laboratoire

Le laboratoire est une technique qui place les apprenants en position des chercheurs pour étudier, sous le contrôle de l'enseignant, un objet ou un phénomène afin d'en déterminer les causes, les effets ou les propriétés par la manipulation et de l'expérimentation.

Le laboratoire est aussi une technique individualisée, motivante pour les apprenants et qui a plusieurs avantages : il aide à acquérir des méthodes d'apprentissage et à stimuler l'autonomie dans les apprentissages, il favorise le développement de l'esprit scientifique en faisant passer par les stades qui sont l'observation, la formulation et la vérification d'hypothèses, l'enregistrement, l'analyse et l'interprétation des données. Il développe le sens de l'observation et l'esprit d'analyse de l'apprenant.

La démarche dans cette technique consiste à présenter le support, c'est-à-dire l'objet de la leçon ; expliquer la méthode de travail ; communiquer et clarifier les consignes et l'objectif ; constituer des sous-groupes, si nécessaire, exécuter (observation, manipulation, expérimentation) ; présenter et mettre au tableau les résultats des groupes de travail ; faire la synthèse. Un rapport complémentaire de l'enseignement peut se faire au besoin.

Pour l'application de cette technique, il est recommandé que le support soit stimulant, adapté au niveau de la classe et en rapport avec les réalités du milieu. Il faut élaborer des consignes claires et précises pour éviter toute ambiguïté d'interprétation, monter un dispositif approprié à la nature et aux objectifs de l'activité, faciliter la mobilité des apprenants tout en veillant au respect de l'ordre et du temps imparti, les inviter à utiliser avec précaution et entretenir le matériel utilisé, veiller au respect des précautions élémentaires pendant la manipulation de certains produits ou objets.

Le laboratoire est une technique qui peut s'appliquer en sciences, en géographie, en technologie...

2.9. La visite de site

La technique de la visite de site ou classe Exploration, classe Verte ou encore classe Promenade consiste à conduire les élèves hors de la classe afin de les amener à observer, à noter les éléments de la nature. Cette technique a l'avantage de favoriser la connaissance du milieu, de développer le sens de l'observation et de l'analyse, de faire acquérir l'esprit d'organisation, des méthodes et de synthèses, de permettre la constitution d'une banque de sujets d'étude du milieu.

La démarche préconisée peut être la suivante : l'enseignant doit tout

d'abord se fixer les objectifs de la visite du site ; il déterminera ce que les élèves devront acquérir en termes du savoir, savoir-faire et savoir-être.

Avec les élèves, l'enseignant négociera les objectifs, c'est-à-dire la présentation simple et concrète de ce qui va être fait et ce, en vue d'obtenir leur compréhension, leur adhésion et leur motivation dans l'accomplissement de l'activité.

Pendant la phase de la visite proprement dite, les activités porteront sur l'observation et la prise de notes individuelles par les élèves, les échanges au sein des groupes, l'entretien, au besoin, la prise d'information par questionnaire, intervention, photos, instruments de mesure, etc.

La phase de l'exploitation de la visite peut se dérouler à deux temps :

- a. La restitution des résultats de la visite qui consistera à la mise au point de notes prises individuellement. La mise en commun des informations recueillies au sein des groupes, la synthèse préalable totale ou partielle des groupes et la présentation des productions (synthèses) des différents groupes ;
- b. Les discussions générales et la synthèse. Sous la conduite de l'enseignant ou d'un élève, il s'agit ici de croiser les informations pour déceler les interrelations, les contradictions, d'apporter des précisions et des clarifications, de dégager une synthèse, et enfin d'aboutir à une prise de décision.

La visite de site étant une activité transdisciplinaire, il est recommandé à l'enseignant de procéder à des regroupements horaires pour disposer d'une plage horaire suffisante afin de mener à bien cette activité. Pour une lecture objective et plus aisée, l'enseignant élaborera avec le concours des élèves une grille de lecture en fonction des objectifs de la visite.

Pour un bon fonctionnement des groupes et l'acquisition de l'information pendant la visite du site, l'enseignant se mettra en retrait et jouera un rôle de facilitateur. Il veillera particulièrement aux mesures sécuritaires et d'hygiènes. La technique de la visite peut s'appliquer dans les disciplines d'éveil, sciences, histoire, géographie, étude du milieu, etc.

2.10. La simulation par jeu de rôles

La simulation par jeu de rôles est une technique qui place les élèves dans une situation d'apprentissage contrôlée où ils peuvent à interpréter des rôles et des personnages. Cette technique libère l'esprit, vainc la timidité, développe la créativité, la communication interpersonnelle, l'esprit de synthèse et les capacités artistiques des élèves. Elle aide également à la gestion de l'espace et initie le tout petit enfant à cette gestion.

La démarche consiste à présenter et à faire comprendre la situation de communication (thème, lieu, personnages, décors, etc), à établir un scénario et à distribuer les rôles, de concert avec les élèves en leur laissant libre choix dans la distribution. Il est donc recommandé de clarifier les rôles, d'insister sur l'identification des personnages et de leurs caractères pour amener les élèves à bien entrer dans la « peau du personnage », de relever discrètement les insuffisances et faire progresser vraiment les remédiations pour arriver à une simulation expressive, d'aider et de soutenir les élèves en difficulté sans pour autant perdre trop de temps.

Cette technique peut trouver son champ d'application dans l'enseignement des langues (lecture, expression orale...), dans celui des mathématiques et dans l'étude du milieu/disciplines d'éveil.

2.11. Les activités séparées

Cette technique a été utilisée à l'école CHOUADA de N'Djamena en 1988-1989. L'enseignant répartit les élèves en fonction de leur niveau (les forts, les moyens et les faibles). Par exemple en lecture, l'enseignant fait répéter les syllabes à un groupe d'élèves faibles sous sa conduite. Pendant ce temps, le reste de la classe divisée en 6 groupes d'élèves, fonctionne chacun sous la conduite d'un moniteur. Le rôle du moniteur est de faire répéter individuellement un texte de lecture préalablement écrit sur une ardoise géante. C'est la technique du monitorat. De temps à temps, l'enseignant circule entre les groupes et veille à la bonne prononciation des mots.

Ici, le principe pédagogique est l'alternance des activités en fonction du rythme d'apprentissage chez les élèves. Aux élèves plus forts, l'enseignant propose des activités correspondant à leur niveau, aux plus faibles, les activités de renforcement.

2.12. Correspondances et échanges interscolaires

C'est une pratique scolaire qui met en relation par le moyen de correspondances ou d'échanges de documents, d'objets, de produits, d'expériences, des élèves d'une même classe, de deux ou plusieurs écoles d'une même localité ou des localités différentes, d'un même pays ou des pays différents.

Cette technique a pour avantages pédagogiques d'améliorer la capacité à communiquer par écrit (lettre, fax, etc.) et par l'oral (cassette audio par exemple) des apprenants tout en leur proposant des activités vivantes et attrayantes, d'améliorer le champ de la lecture traditionnelle qui confine l'enfant, les livres scolaires, de cultiver le goût de l'écrit, de favoriser l'esprit d'échange et de partage mutuel, de produire des effets d'entraînement.

L'explication de texte devient un jeu intéressant par le fait que l'enfant, à travers les textes et les informations reçues par correspondance, cherche avec intérêt à comprendre. Cette technique familiarise l'enfant à plusieurs types de correspondances.

La démarche à utiliser peut être la suivante :

- L'enseignant prend directement contact avec une école qui désire correspondre avec la sienne. Ce contact peut se faire par correspondance si l'intérêt porte sur un pays ;
- Il provoque un débat sur la nécessité de sortir de son cadre scolaire, présente l'école et les correspondants. Il organise les enfants en groupes thématiques, évalue avec eux les moyens à mettre en œuvre. Il informe l'association des parents d'élèves (APE) sur les avantages de l'entreprise et sollicite son adhésion. Il informe les autorités administratives.

Pour élaborer le dossier, c'est-à-dire la rédaction, l'enseignant répartit les élèves en groupes, communique les thèmes, subdivise le thème et confie un sous thème à chacun de ces groupes. Il met les élèves en activité (production de texte, de dessin, collecte d'objets, etc.), corrige résultats des groupes en assemblée générale (AG). Il met en commun les productions et les objets au cours d'une A.G en vue de les améliorer par les apports d'autres groupes. Il procède à une évaluation finale et à une dernière réécriture si c'est une correspondance.

Si c'est un courrier reçu, son traitement se fera au cours d'une séance

de travail. Le maître apprend d'abord connaissance, puis il programme et organise la classe pour son exploitation. Il en donne lecture, ensuite il organise les discussions de manière à conduire les élèves, à identifier les activités à mener pour répondre à ce courrier, il planifie ces activités.

Pour l'application de cette technique, il est recommandé d'adapter les activités aux âges mentaux et physiques des enfants, d'exploiter judicieusement les créneaux horaires pour éviter le vagabondage scolaire, de superviser la réalisation de chaque activité sans directivité.

La technique de correspondance et échanges interscolaires s'applique en histoire, en géographie, en sciences, à l'étude du milieu, aux mathématiques, au dessin, à la langue...

III. La formation professionnelle des enseignants en question

La RDC possède un nombre important des enseignants qualifiés au niveau de l'EPSP, grâce son UPN, ses ISP, ses FPSE ainsi que le département d'agrégation. Cependant, problématique de la gestion d'une classe à large effectif ne se limite pas seulement en termes de formation ou de simple qualification de l'enseignant. Elle touche surtout le contenu de cette formation professionnelle de l'enseignant. En d'autres termes, il ne suffit pas seulement d'avoir un enseignant qualifié, donc formé pour dire qu'il va bien gérer une classe à large effectif, il faut plutôt un enseignant dont le contenu de la formation professionnelle met également l'accent sur la question de grand groupe. Le contenu de la formation qui tient compte de cet aspect devient à cet effet un élément important qu'on ne peut jamais négliger dans la formation professionnelle de l'enseignant.

Ce contenu devra donc permettre à l'enseignant de disposer d'un certain nombre de qualité parmi lesquelles (De Peretti cité par Nomaye, 1994) :

- la capacité d'organiser le groupe-classe en une variété de sousgroupements ou d'équipes, permanents et mobiles, réunis pour des tâches bien déterminées;
- la capacité de varier les activités d'apprentissage en fonction des groupes- cibles;
- la capacité de déterminer la durée, les séquences d'enseignement en fonction de l'objectif à atteindre;
- la capacité d'utiliser les ressources de la classe en distribuant des rôles aux élèves;
- la capacité de varier les modes d'évaluation selon la taille de la classe et la nature de l'activité d'apprentissage.

Fort est notre regret de constater que ces aspects ne sont pas encore pris en compte dans le contenu de formation actuel de l'enseignant Congolais, pourtant confrontés au problème de grand groupe dans sa classe. Ceci constitue l'obstacle majeur dans la mise en œuvre de cette pédagogie. Mais, un obstacle qui qu'on peut facilement élaguer en adaptant le contenu de la formation à la réalité sur terrain.

IV. Conclusion

Depuis plus d'une décennie, le secteur éducatif Congolais traverse une grande crise. S'il est vrai que la solution idoine au problème de boom scolaire que connaît notre système éducatif nécessite des moyens financiers, il est aussi admis que la pédagogie des grands groupes aide à contourner cette difficulté. Elle est une alternative non négligeable dans le cas de notre pays.

Références bibliographiques

- [1] Alliou, D. (1991). *Pédagogie de Grand Groupe* : compte rendu des expérimentations, N'Djamena : CONFEMEN.

- [2] CONFEMEN (1989). *Répertoire méthodologique des techniques d'organisation et d'enseignement dans les grands groupes*. Secrétariat Technique Permanent. non publié : Dakar.
- [3] EPSP (1998). *Recueils des directives et instructions officielles*. Kinshasa: Elisco.
- [4] Ministère de L'Education de Base du Mali (1996). *Projet de développement de l'éducation de base: Pédagogie de Grand Groupe*, non publié: Bamako.
- [5] Nomaye, M. (1994). *La pédagogie des Grands Groupes comme solution à l'accroissement de la demande scolaire au Tchad*. Thèse de doctorat en Sciences de l'Education non publiée, Université de Caen, Caen.
- [6] Nomaye, M. (2006). *La Pédagogie des Grands Groupes et Education Primaire et Universelle: Afrique subsaharienne*. Paris: L'Harmattan.
- [7] Ntambo, J.B. (2000). *Contraintes pédagogiques dans l'enseignement des Grands Groupes des premières années universitaires. Quelle pédagogie appliquer ?* Mémoire d'Etudes Approfondies en Sciences de l'Education non publié, Université Marien Ngouabi, Brazzaville.

King-Reagan NGONZO KITUMBA

Assistant à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education,
Université de Kinshasa, Kinshasa. République démocratique du
Congo.